

Grands brocards à prix raisonnables



Jean-Michel Rainon a fait l'ouverture de printemps. Il a tiré d'excellents animaux pour une facture qui lui a semblé tout à fait correcte.

L'approche du brocard en Serbie ouvre le 16 avril et nous n'avons pas perdu une minute puisqu'au jour J, nous sommes à pied d'œuvre. Les deux premières sorties dont celle du soir, sitôt mon arrivée, puis celle fort matinale du lendemain sont un fiasco. Sillonner un territoire manifestement désert dans un 4X4 dont le chauffeur semble ne connaître que les vitesses courtes, n'apercevoir que des chiens en imaginant que ce sont eux qui ont vidé le secteur n'est pas réjouissant. Nous rentrons avant la nuit sans avoir mis un chevreuil dans la lunette.

Je me fais reconduire à la maison le lendemain, à 8 heures, toujours bredouille, puis je tourne et retourne dans la cuisine pendant que le copain Pol qui partage mon gîte est un homme heureux : trois la veille puis trois à nouveau à son retour tardif à 13 heures après mes trois siestes, deux douches et quatre œufs bacon à l'attendre.

Excédé, j'appelle Jérôme, le correspondant de l'agence GP. Les choses changent tout de suite. À 16 heures, Vladimir est au garde à vous. Et la suite est un festival orchestré de main de maître par un professionnel irréprochable sur un territoire vif et verdoyant.



J'ai donc tiré cinq brocards, triés sur le volet, au cours de cinq sorties copieusement fournies où j'ai fait la fine bouche. Les brocards étaient partout, les jeunes étaient encore en velours, mais les autres magnifiques. Il fallait bien de la volonté pour ne pas se laisser aller. J'ai épargné quotidiennement quelques "gold ou silver medals" (c'est ainsi qu'ils vous les définissent sur le terrain) qui auraient nécessité que je sois moi aussi golden-boy (mon compagnon de chambrée, plus fortunée en tirera quatorze).

Je suis à la tête d'une bien belle collection quand, le matin du départ, l'aéroport de Belgrade étant à une heure de route et l'avion décollant à 13 heures, Vladimir, le guide, me propose une ultime virée.

Son oncle, propriétaire de la "ferme auberge" où nous logeons,

C'est vrai qu'à 130 m quand je l'ai aperçu, j'ai bien vu qu'il était "drôle". (Mais attention, une motte de terre coincée dans les bois avait transformé la veille en tête bizarre tirée par Pol, un brocard plus qu'ordinaire)

Durant les 50 mètres qu'il parcourt en aboyant, je vois qu'il est "irrégulier"... et que la motte ne se désintègre pas. À 180 m, quand il prend la balle, je suis bien conscient qu'il n'est "pas ordinaire". Quand nous le retrouvons il est au-delà de mes espérances. Mais, qu'auriez-vous fait ?

J'ai, par la suite, reçu la maudite mais incontournable facture que je redoutais évidemment (car les cinq autres n'étaient pas des "brocaillons" !)

Eh bien ! Malgré la qualité des trophées récoltés, j'en fus très agréablement surpris ! Des prix raisonnables et des poids justes, fort heureusement puisque vous n'êtes plus là pour contester.

J.M.R.



nous dépose à 5h45 à une croisée de chemin à trois ou quatre kilomètres de notre gîte où nous reviendrons à pied. Le soleil se lève sur une plaine pauvre parsemée de boqueteaux quand la Lada nous quitte.

Me sachant déjà nanti de cinq jolis trophées qui vont me coûter cher, je décide de ne tirer que les petits brocards. Le sort en décide autrement et je ne vois que de beaux animaux.

Il est 6h30. Dans six heures je serai dans l'avion... dans 8 heures à Roissy... au diable l'avarice !